

EXTRAITS DE PRESSE

Juste après la pluie, Thomas Vinau

Presse écrite

Ouest France, 6 juillet 2014

Une poésie sans chichi

Poésie. C'est lui, Thomas Vinau, 36 ans, qui le dit : « *Je défends une poésie sans chichi.* » Poète « *à la mine de rien* », il murmure une musique pleine de saveurs : « *Ici la terre est sèche/je garde sauvage/un petit morceau de nuage/entre mes rêves et mes dents* ». Et un peu plus loin : « *On ne se refait pas/c'est bête/vu tout le temps/passé/à se défaire.* »

C'est certain, il y a longtemps que la poésie française n'avait connu pareil détrousseur de vers. Celui-ci est jeune. Il écrira loin. Il en prend le chemin : « *Le soir je traverse/torche à la main/une forêt/pleine de questions.* »

Philippe Simon

Études, mai 2014

Deux cent quatre-vingts petits, minuscules poèmes, se bousculent dans le recueil du poète trentenaire Thomas Vinau, *Juste après la pluie*. Minuscules par leur objet : des impressions fugitives, couleurs, insectes ou rires, et par leur taille, entre trois lignes ou au plus trente-neuf. Les mots flottent sans les bornes de la moindre ponctuation, comme dans les poèmes d'Apollinaire. Le poète joue, esquissant ici un calligramme - on voit le sable tomber en toutes lettres -, faisant éclater là une synesthésie (« *J'écoute/le ciel/ouvrir/mes yeux* »), parlant de « *chaussures lassées* ».

Les mots se répètent mais pas les images, parfois concrètes jusqu'au surréalisme, jusqu'à « *chevaucher dans la brûlure* », « *entasser/[ses] dégringolades/jusqu'à la lune* », voir « *des canines/qui*

s'envolent ». Des pépites brillent parmi les strophes, « *les édredons/en plumes d'oies/pesaient deux tonnes* », un poème nommé « *28 plumes* » liste vingt-huit oiseaux aux noms délicieux, « *circaète Jean le Blanc* » ou « *locustelle fluviatile* » ; enfin, « *L'ombre serait/un sous-entendu/de la lumière* ».

Imagination lumineuse qui embrasse les insignifiances du présent, ce « gâteau de miettes » que l'auteur nomme à la fin du recueil.

Solange Pinilla

Lire, avril 2014

[...]La poésie serait le dieu enfin vivant que nous croyons attendre alors qu'il est né avec l'humanité. Sa voix se laisse capter par les poètes et se répand grâce à eux, sans cesse renouvelée, sans cesse exigeante et de plus en plus tenace à mesure que les pharisiens la dénie.

Ainsi Holderlin, Max Jacob, Thomas Vinau, Guy Goffette et Paul de Roux sont-ils toujours là pour nous indiquer la voie, pour prêter leur voix à la poésie.

Jean-Claude Pirotte

Rock & Folk, mars 2014

On ne rêve pas

Non, on ne rêve pas, c'est bien la troisième fois qu'un livre de Thomas Vinau est chroniqué dans ces pages et non, nous ne sommes pas de sa famille, ni de celle de son éditeur et encore non ça n'a toujours aucun rapport avec le rock. Mais on l'aime, voilà tout.

Sa poésie parfaitement simple et dépourvue de tout maniérisme, dessine, dans ce "*Juste après la pluie* ", un portrait délicat et dépouillé d'êtres droits et rêveurs dont les questionnements météorologiques et les fragiles bonheurs démontrent que si la lumière du monde ne s'apprivoise pas, elle peut se partager.

Les petites bombes tendres de la poésie de Vinau font encore ici valser nos pénombres et illuminent toujours la banalité apparente de nos humbles existences.

Le Populaire du centre, 27 février 2014

Sans chichis

"*Juste après la pluie*". Nouvel auteur passionnant, Thomas Vinau écrit des romans et des récits savoureux. Ici, il livre des « poèmes sans chichis », une poésie du présent. Dans ces textes, il travaille une délicieuse simplicité.

Le Matricule des anges, février 2014

In Vinau veritas

Contrairement à ce que ses initiales suggèrent, Thomas Vinau n'est pas du genre à courir les plateaux TV. Il arpenterait plutôt ceux, plus oxygénés, du Luberon où il vit. C'est ici, à seulement 36 ans, qu'il a déjà écrit une bonne quinzaine de « textes courts et de livres petits », comme il aime à dire. Trois viennent de sortir à quelques semaines d'intervalle. Le plus récent, *Juste après la pluie*, le présente dans la peau d'un chasseur d'éphémère qui passe son univers familier au tamis de ses sensations.

Ce recueil aux accents autobiographiques ne manquera pas de charmer tous ceux pour qui l'écriture a partie liée avec le transitoire, le passager, l'écume. Intérieur ou extérieur, le monde de Thomas Vinau se donne sans artifices. Cela n'a peut-être l'air de rien de parler « *des choses sans importance* » mais rien, à la vérité, n'est plus difficile que de saisir les petits éblouissements quotidiens, ces « *clopinettes d'éclats* ». Pour cela, il faut une curiosité aiguisée, une disponibilité, une attention soutenue à « *l'infra-ordinaire* », pour reprendre un terme cher à Perce. « *Supporter des poussières, militant du minuscule* » et sténographe de « *l'extime* » (pour citer cette fois Michel Tournier), Vinau consigne vertiges évanescents et menus égarements. Au hasard de ces postes d'observation (un chemin, une fenêtre, un muret) et de l'humeur du jour se succèdent des (auto) portraits chinois, des miniatures du temps qu'il fait et du temps qui passe, des vignettes à pirouettes, des haïkus aigre-doux. Dans une langue aussi caressante que joueuse, ce recueil montre Vinau en adepte d'une poésie des traces et des fulgurances, où seul l'exercice du regard peut préserver ce qui est fragile. Par moments on pourrait penser à Francis Ponge, cependant c'est plutôt Perros et son refus de toute componction qu'il faudrait évoquer Ou Jaccottet œuvrant à « *redécouvrir les dons légers du jour* ». Alors que les bestioles - abeilles, mouches, araignée - peuplent *Juste après la pluie*, *La Bête* abrite un animal autrement plus exotique. Dans cette longue nouvelle illustrée, ou l'on

retrouve aussi cette attention à la tessiture des jours, il est question d'un « *grand noir rasta au milieu de la campagne loitaise* », qui vit là retiré, à l'écart. À travers l'histoire d'une rencontre inattendue entre cet homme et un fennec, transplanté dans les forêts du Lot on ne sait trop comment, Thomas Vinau livre de toute évidence une jolie parabole sur la différence. Enfin, dans le mince livret également illustré – et cousu-main s'il vous plaît - des *Ailes grises*, il s'agit aussi d'animaux, cette fois des oiseaux qui déferlent sur une ville comme un fléau. Composée sous forme de carnet, cette histoire qui débute comme une loufoquerie mène quasiment au bord de l'aliénation et de l'introspection la plus grave. Cette nouvelle étonnante, qu'on peut lire comme une fable hitchcockienne, fouille les angoisses humaines et la peur, viscérale, de l'apocalypse. Bref, trois textes aux tonalités différentes mais un même talent à la manœuvre.

Anthony Dufraisse

Décharge, février 2014

I.D n° 491 : Partageons le gâteau de miettes

Volontiers j'aurais réuni dans une même chronique *Le Poteau Rose* d'Évelyne Salope Nourtier et le dernier livre de Thomas Vinau, *Juste après la pluie*, non seulement par goût du paradoxe, encore que je serais de mauvaise foi à nier cet attrait, mais parce qu'il y a plus de chance sans doute de saisir la vérité de la poésie d'aujourd'hui en rapprochant et confrontant ces deux démarches apparemment opposées qu'en rendant compte que d'une seule. J'y renonce, peut-être provisoirement, le format des I.D étant trop limité pour mener de manière satisfaisante ce projet. Mais je le pose comme un objectif désirable, et laisse en attendant le lecteur rapprocher lui-même la chronique ci-dessous des considérations de l'I.D n° 489.

Ce qui ne cesse de m'étonner, avec Thomas Vinau, c'est la rapidité avec laquelle sa production, abondante (à peine ai-je eu le temps de ne pas rendre compte du *Bric à brac hopperien* que déjà il est passé au titre suivant) a acquis une visibilité, qui dépasse de beaucoup le monde somme toute restreint de la poésie, grâce à un bouche à oreille favorable et le soutien des libraires, ce qui rappelle plus ou moins le phénomène de *La Première gorgée de bière*, de Philippe Delerm. Il y a peu encore, rappelons-nous, Vinau nous inondait de plaquettes, en provenance de micro-éditeurs aux labels improbables, quand aujourd'hui on tendrait à voir en lui ce poète populaire après lequel on soupire depuis *Paroles* de Prévert.

Il faut garder mesure, et l'auteur, avec la modestie dont il ne s'est point départi, se contente pour l'heure de rendre hommage à ses prédécesseurs et modèles, François de Cornière ou Pierre Autin-Grenier. Et il convient aussi d'associer l'émergence de son nom avec celle des éditions Alma, qui ont su en peu de temps se constituer un catalogue séduisant. La contrepartie est de voir figurer sur toute couverture le terme de roman, certainement plus vendeur. Ainsi *Juste après la pluie* qui recueille des poèmes d'une forme on ne peut plus conventionnelle, en courts vers libres, est-il qualifié de roman-poésie ; on s'en amusera un tantinet (les amateurs de poésie restent de grands enfants) pour ne pas rouvrir la discussion (voir I.D n° 363).

*Saturé de saveurs
Souvent j'ai l'impression
d'être un sachet de thé
dans l'eau tiède du monde
mais parfois me rattrape
la sensation violente
d'être une goutte d'eau
saturée de saveurs
dans une boîte à thé*

Juste après la pluie tient les promesses de son titre, nous apparaît tel un rayon de soleil dans la grisaille, si ce n'est un arc-en-ciel sur un ciel d'orage. On pourrait se plaindre, manière de ne pas trop céder à la pente de la louange, que notre auteur donne un fâcheux mauvais exemple aux débutants et aspirants poètes en proposant des textes qui semblent être tombés d'on ne sait quel ciel tout rôtis, tout écrits. Suffirait-il de rester zen devant les incidents de la vie ? Ne nous fions pas aux apparences, et ce militant du minuscule, qui me dédie (et à Jacmo) son livre par ces mots : puisque nous savons tous les trois que la poésie est un sport de combat, de souligner en postface : Je travaille beaucoup à [la] simplicité. Il faut admettre nonobstant que Thomas Vinau a l'art de condenser en un mot sa pensée, de mettre le doigt sur le rien signifiant, de nous laisser goûter sans chichi, ni lyrisme excessif, à des plaisirs minuscules, de dissimuler l'effort d'expression sous une nonchalance sympathique et trompeuse :

*Météo
J'aime bien
qu'on fasse l'amour
lorsqu'il pleut dehors*

j'aime bien

qu'on fasse l'amour

lorsqu'il neige dehors

j'aime bien

qu'on fasse l'amour

lorsqu'il fait chaud dehors

Grincheux s'abstenir ...

Claude Vercey

<http://www.dechargelarevue.com/id/?art=588>

Livres Hebdo, 10 janvier 2014

Gâteau de miettes

235 poèmes pour tous les jours, 235 poèmes sans lyrisme, tout simples, courts souvent, tristes parfois. Thomas Vinau, 35 ans, pratique depuis longtemps la poésie comme une discipline vitale quotidienne. Parce que l'auteur de *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* (2011), *Ici ça va* et du *Bric à broc hopperien* (2012), tous publiés chez Alma (et les deux premiers repris en poche chez 10/18), a « *le monde en travers de la gorge* », il a besoin pour traverser les jours et les nuits de ces « *poèmes-hygiène* », ces « *poèmes-gymnastique* », comptines et ritournelles entre contemplation, célébration et autoexhortation. Dans « *Ablutions* », il livre le rituel de sa discipline : « *Je mets mes mains/dans les mots/m'en asperge le front/les yeux la peau/je frotte mon visage/savonne rabote décape/le poème mousse/le matin sent bon/son mensonge/parfumé tiendra/jusqu'à demain/chaque jour/est à vider/avec l'eau/du bain* ». Le voilà, modeste, s'appliquant avec grâce à « *bricoler dans l'essentiel* », selon la définition de Pierre Autin-Grenier à qui est dédié « *Tout vient à point à qui sait s'étendre* ». *Juste après la pluie* n'est pas aussi apaisé que le titre le laisse entendre. Après la pluie, le beau temps est encore mouillé. Il y a toujours beaucoup de nuages, de ciels chargés, même si les « *grands vents pleins de poussière et de lumière* » lavent, comme les mots, et que l'air vibre d'insectes ailés, mouches, guêpes et coccinelles... : « *Une petite vie/pleine et fraîche/comme une rivière/une petite rivière/pleine et fraîche/qui nous file/entre les doigts* ».

« *Le poème est ce pain qui se coupe à la main lorsque l'on a très faim. Je vous donne mon gâteau de miettes* », dit encore Thomas Vinau dans sa courte profession de foi, en fin de recueil. Une autre miette pour la route ? « *Dans sa/petite/tête/le trou/de ma/chaussette/est une/immense/fenêtre* ».

Véronique Rossignol

Page des libraires, hiver 2014

Les écrits de Thomas Vinau sont comme les rires d'un enfant, spontanés et sincères, teintés de nostalgie. De l'enfance, il en est question dans ce recueil de poèmes. Cette aurore de la vie où les yeux ouverts sur le monde, les sens sont exacerbés, les sensations pures et intactes.

Un rayon de soleil, une tempête, le chatouillis des brins d'herbe, l'immensité des possibles. Mais l'innocence ne dure qu'un temps et comme au ciel bleu de l'été succède celui plus instable de l'automne : l'enfant se fait homme, le corps marqué comme le tronc de l'arbre de cœurs gravés de nœuds, de coups. Ces douleurs restent en nous et les promesses se mêlent aux désillusions, la nostalgie au chagrin. Le regard du poète prend alors la plume et redonne corps et espoir aux sens. Jeux de sons, de formes, la liberté se fige parfois, de la comptine à l'aphorisme, le poète colore le monde d'un souffle frais, d'un parfum de souvenir, d'une lumière limpide. D'une simplicité apaisante ou exaltante, une petite merveille !

Aurélié Janssens

Internet

La cause Littéraire, 12 juin 2014

Comme il l'écrit lui-même dans sa postface intitulée Lignes de fuite : « *Ma poésie n'est pas grand-chose, elle est militante du minuscule, insignifiante, et je l'écris au quotidien, à la mine de rien. J'ai pensé à ce projet plus conséquent. Un gros livre de petits poèmes* ». Pari osé, ce roman-poésie, car on sait bien, l'offre en poésie dépasse de loin la demande, beaucoup en écrivent, peu en lisent ; « *je travaille beaucoup à la simplicité* » nous dit Thomas Vinau, or rien n'est plus difficile à atteindre que la simplicité,

cependant chacun pourra très certainement puiser dans ce « gâteau de miettes » quelque chose à son goût.

D'ailleurs, poésie du quotidien peut-être, mais comme le souligne l'air de rien l'intitulé de la postface, il semble qu'écrire de la poésie soit justement pour Thomas Vinau une façon d'échapper au quotidien, ou tout au moins de le rendre parfois plus respirable, plus supportable. C'était peut-être moins évident dans des recueils plus anciens, mais ici on peut distinguer plus nettement des fêlures, des fragilités, dans les constructions qui protègent un quotidien, qui est surtout celui de l'intimité, de soi, du couple, de la famille, comme à opposer à un monde devenu bien trop fou, bien trop agressif pour qui a la sensibilité à fleur de peau. « *Tout va bien* » écrit-il, « *le monde court après le monde dans les paisibles chuchotements de nos agonies veloutées* ». Fragile le poète certes, mais aussi « *la solidité des parfums de pivoine lorsque tu me piétines* ».

Poète... Spécialiste de « *l'inutile indispensable* ». La poésie aime peut-être l'ordinaire mais elle ne le laisse pas tranquille, quand elle s'engouffre dans le quotidien, elle le chahute, elle le transforme, le bouscule, le bascule et c'est ainsi que lorsque les yeux de Thomas Vinau « *fouillent les ratures du paysage* », ils « *distinguent un troupeau de fenêtres sauvages* ».

Dans le quotidien, il y a ce trésor nommé instant présent, un puits sans fond dans lequel Thomas Vinau sait puiser quelques fulgurances, comme on remonterait quelques jolis poissons.

*« Souvent j'ai l'impression
d'être un sachet de thé
dans l'eau tiède du monde
mais parfois me rattrape
la sensation violente
d'être une goutte d'eau
saturée de saveurs
dans une boîte à thé »*

Et la vie est « *une petite rivière pleine et fraîche qui nous file entre les doigts* » aussi le poète déplore :

*« le décès instantané
D'un petit matin frais
Fauché en pleine course
Par un quotidien trop pressé
aux dernières nouvelles
Le champ des possibles
S'écoule encore de son ventre
Sur la chaussée »*

Thomas Vinau a l'âme sauvage, qui le ramène autant que se peut vers la nature, l'enfance, ce qui est un peu la même chose.

*« Je me sers
d'un toboggan d'enfant
comme chaise longue
je me sers
de l'herbe haute comme déodorant
je me sers
du ciel foutraque
comme cahier de brouillon »*

D'ailleurs le poète a beau viser l'horizontalité, même s'il sait qu'*« on fait pisser nos rêves à la laisse comme des chiens »*, il ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel et se dire que *Dieu a l'haleine chargée...*

*« dans sa dent creuse
un soleil
endormi »*

Et les poètes sèment leurs innombrables poèmes que les oiseaux du malheur ne manqueront pas de dévorer, c'est pourquoi il faut en semer beaucoup, beaucoup, afin que certains puissent avoir la chance de germer. Ne serait-ce que pour continuer à nous bousculer le quotidien.

Bricabook.fr, 8 juin 2014

Il est des auteurs pour lesquels on tombe en amour... Thomas Vinau en fait partie. Sa langue, à la fois multi-évocatrice et simple, m'emporte et me transporte comme bien des poètes classiques avant lui. Avec ses mots, je renoue au plaisir de la poésie, genre ô combien malmené en ces temps de consumérisme mondial.

On touche alors à l'essentiel. En peu de mots, parfois on pense à un haïku... la chute attendrit, étonne ou fait sourire. Certains poèmes bien entendu émeuvent moins. J'ai toutefois corné de très nombreuses pages, fait lire à mes amis certains poèmes. (La poésie se partage.) Tous ont été charmés. Comme la poésie est avant tout une histoire personnelle, je vous laisse en compagnie de quelques-uns de ses poèmes. Ceux que j'ai cornés...

Merci Monsieur Vinau.

Voici un livre que j'offrirai autour de moi. Pour sa simplicité, sa beauté des choses et du monde. Pour ce regard différent que vous posez sur la réalité, regard ô combien touchant d'humanité et de fantaisie. Tout ce que j'aime chez quelqu'un. Mais ne nous égarons pas...

Je continuerai de picorer de temps à autre un poème. La définition d'un livre de chevet. Ou d'un classique. Au choix.

Leiloon

Blog Onarretetout, 4 avril 2014

Pourquoi « roman - poésie » ? Cette question reste pour moi sans réponse. À moins que ce ne soit pour faire se poser la question. Quand je lis ces 280 poèmes (comme le précise la quatrième de couverture), présentés comme « un livre d'usage et de combat pour tous les jours », c'est plutôt dans le sens du journal que j'irais. Et c'est d'ailleurs comme ça que je l'ai lu. Un peu plus d'un poème par jour, puisque j'ai choisi de lire 14 poèmes chaque matin pendant 20 jours. Les textes sont courts et les formes choisies sont simples. Parfois les titres (puisque chaque poème en a un) obligent à creuser le texte qui suit. Parfois nous sommes seulement dans une sorte de photo instantanée. C'est une écriture dont chaque lecteur peut s'emparer : lire un texte et en écrire un autre dans la foulée, marcher dans les pas de l'auteur, qui ne semble qu'aspirer à cela. Ou prendre ici et là des images et les réunir comme on fait après un voyage.

Fragments de lecture, 3 mars 2014

Gâteau de miettes

S'inspirant de la définition de la poésie donnée par Pierre Autin-Grenier : "bricoler dans l'essentiel", Thomas Vinau revendique une poésie du quotidien, "militante du minuscule", "insignifiante", composée essentiellement de "poèmes ordinaires" inscrits dans le présent.

Le quotidien est ce qui saute aux yeux du lecteur. L'auteur inscrit en poème l'attente du médecin, une mèche de cheveux de sa compagne, des lèvres qui tremblent... Le tout et les riens sont matière aux rimes. L'ombre devient aussi importante que la lumière, les difficultés routinières

sont mises en mots. Ainsi, le lecteur se sent concerné parce qu'il lit car certaines situations font écho avec son quotidien, sa vie.

L'auteur est très attentif à ce qu'il voit, ce qu'il entend, et il a cette faculté de faire d'un instant on ne peut plus banal un moment de grâce, en y apportant la forme et le style, comme par exemple le poème intitulé

Le bas

*"Les choses
qui tombent
les gens
qui partent
la
vie
va
vers
le
bas
il faut
se débrouiller
avec ça."*

Un poème a particulièrement attiré mon attention par la justesse de leur sens :

Un petit lambeau

*"Il arrive au fil du temps
et des événements
qui nous submergent
que certains de nos actes
fassent de nous un peu moins
que ce que nous étions
c'est comme arracher soi-même
un petit lambeau de son cœur
Il arrive au fil du temps
qu'on nous pardonne
qu'on se pardonne
qu'on vive avec
qu'on vive sans
mais jamais que la chair ne revienne."*

Thomas Vinau n'écrit pas des textes pour donner des leçons ou partager son expérience ; il ne fait qu'exprimer une certaine idée de ce que nous vivons quotidiennement et met en évidence que tous, "nous avons faim de quelque chose". À nous de le trouver, de le définir, et pourquoi pas, de l'écrire.

Ainsi, la poésie devient un genre à la portée de n'importe quel lecteur.

À lire et à relire.

Virginie Neufville

<http://virginieneufville.blogspot.fr/2014/03/juste-apres-la-pluie-thomas-vinau.html?spref=tw>

Le Nouvel observateur, Rue 89, 25 février 2014

<http://rue89.nouvelobs.com/rue89-culture/2014/02/25/si-mavait-dit-lirais-jour-poesie-250226>

Le goût des livres, 18 février 2014

"Je ne chante pas le monde, je le chuchote".

Pourquoi un poète nous touche-t-il particulièrement ? Pourquoi nous donne-t-il l'impression de savoir exprimer au plus près ce que nous ressentons ? Mystérieuse alchimie qui ne s'explique pas, mais qui fonctionne merveilleusement avec Thomas Vinau.

L'auteur est un observateur du quotidien, attentif, un doux rêveur un peu décalé qui sait se faire ironique avec légèreté, se moquer toujours avec tendresse, passer les émotions au tamis, nous faire voir autrement la nature, les animaux, les éléments, les autres. La peur ne lui est pas étrangère, la colère non plus, mais l'amour affleure toujours, légèrement en retrait ou au contraire revendiqué. Il n'est pas détaché du monde, il le regarde d'un œil aiguisé.

Se couler aussi complètement dans un univers poétique est un cadeau, ce que j'éprouve en lisant les poèmes de Thomas Vinau restera au fond incommunicable, mais peu importe, chacun ses émotions. Commencer ou finir sa journée avec un poème lui donne une coloration particulière, permet un autre regard et apaise. Alors ne dites pas, la poésie ce n'est pour moi, mais essayez...

En travers de la gorge

*Pardonne-moi ma belle
mes humeurs de vieux chat
j'ai le monde
en travers de la gorge
de l'égo à revendre
et mon impotence
à mettre une seconde devant l'autre
est plus que patente
je suis un schtroumpf grognon
qui découvre la vie
dans un Monopoly géant
Il est bon de savoir raisonner
Mon chien
est le plus trouillard
de la galaxie
J'ai souvent pu constater
que ces animaux
ressemblaient à leur maître
quand j'y pense
ça me fait peur
Egotrip
Je suis
un écrivain
j'applique le principe
des cloaques communicants
j'accumule
les cuticules
du vent*

280 poèmes qui balaient la gamme des états intérieurs et extérieurs, simplement, sans fioritures. Des formats courts ou longs, ma préférence va vers les plus courts, quasiment des haïkus, qui ramènent à l'essentiel. Si vous voulez vous familiariser avec l'univers de Thomas Vinau au jour le jour, rendez-vous sur son site, enrichi quotidiennement.

<http://www.babelio.com/livres/Vinau-Juste-apres-la-pluie/563389>

Les lectures d'Antigone, 15 février 2014

"Le poème est ce pain qui se coupe à la main lorsque l'on a très faim. Je vous donne mon gâteau de miettes." "Ma poésie n'est pas grand-chose. Elle est militante du minuscule, insignifiante, et je l'écris au quotidien, à la mine de

rien." "Je défends une poésie sans chichis, sans lyrisme excessif, une poésie du présent. Je ne tords pas la langue, je l'élague. Je ne chante pas le monde, je le chuchote. Je veux qu'elle dise cet au-delà de nous, qu'elle écope cet essentiel, ce qu'il nous reste après la tempête et les mensonges, mais sans grands gestes. Je travaille beaucoup sa simplicité. Elle doit sentir l'odeur de chaque matin."

Je suis très en phase avec l'idée que Thomas Vinau se fait de la poésie. J'aime, moi aussi, qu'elle nous parle du quotidien et - comme il le fait si bien - de la pluie, du ciel, des matins la mine brouillée au réveil, des oiseaux qui s'envolent, de ce qui nous échappe, des rêves, de cette infinie attente et de ce qui reste d'essentiel le soir et la solitude venus, comme des petits cailloux sur le chemin de la vie...

Dans ce recueil (un petit pavé), vous retrouverez la voix qui traverse son blog (<http://etciste.blogspot.fr>), pour moi toujours un peu en contre-jour, mêlant insolence et tendresse, impertinence et détermination. J'ai passé un excellent moment en compagnie de ce livre.

Les lectures de Cachou, 20 janvier 2014

Il ne faudrait jamais se fier à sa première impression. Si je l'avais fait dans le cas de Thomas Vinau, je n'aurais pas continué à lire cet auteur qui, pourtant, arrive à me toucher par la douceur de ses mots et les images qu'ils font naître en moi. Encore une fois, je me suis retrouvée dans l'univers fantasmé du poète.

De ce qui est dit dans ce qui n'est pas dit

*L'ombre serait
un sous-entendu
de la lumière*

Il y a de tout dans *Juste après la pluie* : des poèmes en prose (deux), des vers qui (ne) riment (pas), des haïkus (plus ou moins), de longues tirades (dans une moindre mesure), du cauchemardesque (un peu), de l'onirique (beaucoup), du quotidien (surtout) et des observations (tout le temps). Thomas Vinau nous emmène ici dans une sorte de découverte perpétuelle du monde qui nous entoure. Il nous invite à ouvrir les yeux sur des détails et à s'attarder sur ce qui l'a ému.

Certitude

*Combien de principes
tiennent
dans une larme*

Il est difficile d'expliquer le plaisir qu'il peut y avoir à parcourir ces petits morceaux de vie de tous les jours infusés en poèmes. Pour tout dire, *Juste après la pluie* ne ressemble pas à la poésie que je lisais adolescente. À ce moment-là, je cherchais envolées lyriques et grands sentiments, amours impossibles et mélancolie galopante. J'ai changé. J'ai réalisé que je ne croyais plus autant à ce mythe du poète maudit et au mal-être qu'il porte constamment. Maintenant, je cherche plutôt la mise en évidence de la beauté ordinaire, celle qui se cache de nos regards fatigués pour éclater parfois en de minuscules perles de moments uniques qui, lorsque nous en attrapons une, illuminent alors nos journées. Thomas Vinau arrive à dire ces choses dans une économie de mots qui m'épate et me ravit.

Car l'essentiel est au-delà et non plus dedans et sous des allures simples se cachent dans ses poèmes la complexité du quotidien. Si vous n'êtes pas sûr d'être faits pour ce type de poésie, n'hésitez pas à parcourir le blog de l'auteur, très représentatif de ce que vous trouverez dans *Juste après la pluie*. Pour ma part, je retourne le consulter afin de me replonger dans la fraîcheur et la luminosité de ce recueil de poèmes.

Revue Texture

Surtout ne croyez pas ce jeune poète lorsqu'il écrit : « Je n'ai pas d'imagination » car c'est même le contraire que l'on peut constater au fil des pages ou quand on va musarder sur son blog intitulé : etc-iste. Il concède humblement être un « écrivain » mais il sait repérer « des glaçons qui font l'amour » en souhaitant aller s'installer au Bhoutan, ce drôle de royaume qui a instauré le Bonheur National Brut. Lui qui serait prêt à tout « pour consoler un enfant » reconnaît qu'il n'a jamais quitté ce territoire peuplé de peurs et ne se fait aucune illusion sur la marche du monde. À l'instar des enfants, il s'invente un monde où l'on croise « une minuscule/araignée trapue », des fourmis qui vagabondent ou encore « une mouche qui/s'accroche au mur » ou « qui se lèche les pieds ». Le poète serait donc celui « qui crache/son poème/dans la poussière/du sol », hibou farouche abandonnant sa pelote de réjection. N'hésitons pas à nous perdre dans cet univers étrange car c'est là que se trouve la vraie vie, « là toute simple/la vie qui clapote/à nos pieds », cette vie éclatée en milliards de miettes, puzzle improbable et mouvant, quelque chose d'indicible ou « quelque chose de poussière et de cendre/de murmure et d'oubli ».

Georges Cathalo

<http://revue-texture.fr/spip.php?article625>

<http://abcdlivres.blog4ever.com/juste-apres-la-pluie-de-thomas-vinau>

Radio

Le Mouv, Les lectures aléatoires, 22 mars 2014

<http://www.lemouv.fr/article-les-lectures-aleatoires-1>

Télévision

France 2, « Dans quelle étagère ? », Monique Atlan, 20 février 2014